

JOURNAL DE GUIGNOL

ADMINISTRATION

GUIGNOL. . . Rédacteur en chef
GNAFRON . . . Caissier.
MADELON. . . Gordon bleu.

Les abonnements pour Lyon ne sont pas acceptés. — Départements, 4 francs par semestre.

NOTA IMPORTANTE

Les lettres et envois quelconques seront très-rigoureusement refusés, s'ils ne sont accompagnés d'un timbre-poste collé à l'intérieur pour leur servir de passeport.

Drolatique, satirique, amphigourique

cascadeur, fouaillieur et gouaillieur; épatant, ébêtant et désopilant;
très-peu littéraire, mais par-dessus tout honnête canard

A LA PORTÉE DE TOUTES LES INTELLIGENCES ET OUVERT A TOUTES LES TRIQUES EMPLUMÉES

Paraissant quand bon lui semble, lorsqu'il le pourra et chaque fois que le besoin s'en fera sentir. Guignol se réserve d'aller de l'avant quand il aura assuré ses derrières.

DEPOTS : à Lyon, chez tous les Libraires

BUREAU pour la réception de la Correspondance et pour la distribution du Journal :
AUX FACTEURS-RÉUNIS, Passage des Terreaux.

RÉDACTION

COGNE-MOU . . . Rédacteur.
CLAUQUE-POSSE . . . id.
JÉROME . . . id.

Pour être admis à faire des armes dans l'arsenal de Guignol, point n'est besoin d'être académicien, et l'orthographe n'est pas de rigueur.

Des idées, du neuf, des balançoires, des coups de bâton ou de Lec, mais sans scandale, voilà le programme.

Les manuscrits non insérés seront voués à un feu d'artifice spirituel.

TRENTE-CINQUIÈME

AUX GONES DE LYON

Z'enfants, depuis que je fais mon mequier de commis de ronde pour surveiller la fabrique de z'événements et de z'histoires, j'ai jamais tant z'a eu à reluquer de crâpauderies et à grabotter de z'équevilles que c'te semaine, tant le carnaval n'a laissé de pillandres sus le pavé. Le gerlot est ras plein, et je peux pas vous le vider tout entier de ce coup; faudra tant seulement que je traye deux ou trois gandoises, histoire de faire aller la navette aux bajafferies et de vous tenir au courant des nouvelles que ces grands gognans de jor-nals à trois sous fichent toujours de côté pour vous compter de blagues sus les affaires des Rou-mains, des Prussiens, des Autrichiens, des Rus-siens, des Péruviens, des Chiliens, d'un tas de pays que vous connaissez pas ni moi non plus. Avec ça que ça nous arregarde le ménage des voisins! y feront bien mieux de passer la patte à relaver sus leur vaisselle à eusses au lieu d'avoir toujours le z'œil au chassis pour apincher ça que se passe chez les autres. Ah! mais... je sais ben moi ça que les empêche, ces plumassiers, de fourrer le nez dans la souillardie, n'y a la cuisinière que leur a flanqué la pelle au cul pace qu'y z'aviont mis les

doigts dans la sauce et laissé brûler la frigousse. Alors comme y savent plus quoi mordre, y jâpent de loin après de monde qu'y z'ont jamais vu et qui les entendent pas seulement; c'est ben plus com-mode, on peut pas savoir si c'est de vérités ou ben de mensonges, et ça machure tout de même le papier blanc, et pis aussi qu'y n'ont pas peur que les M'ssieux qu'y dessempillent viennent leur z'y demander de z'explications. Imaginez-vous, les go-nes, si Mazzini s'amenait un matin dans le bocal du *Salut*, c'te favette qu'y z'auriont, nom d'un rat! ou ben que M. Bismarck oye envie de repasser son grand sabre sus le cuir du *Progrès*, comme M'ssieu Jantet retournerait vite à Poncins et M'ssieu Palte à sa boutique; mais comme Mazzini, Garibaldi, le roi de Prusse et l'Empereur de la Chine demeurent un peu plus loin que le faubourg de Bresse, ces jornaliseurs blaguent après tant qu'y veulent, et y z'ont pas peur qu'y leur z'y fassent de procès.

Velà toute l'histoire, z'enfants. Aussi y z'ont tant à faire à tirepiller le télégraphe à la trique et à lâcher de volées de canards étrangers qu'y savent pas seulement ça que se passe en ville. Y vous ont pas rien raconté encore une nouvelle que vous fera ben gigander le cœur de joye. Gn'y a les élè-ves en médecine et en pharmacie que vont se mettre en rond... non, c'est pas comme ça que ça dit... que vont faire une ronde... c'est pas encore ça, nom d'un chien... ah! velà le mot: y vont faire un cercle que s'appellera *Alliance médico-*

pharmaceutique. D'abord ça m'a fait peur: si la médecine fait encore de joignements avec la phar-macie, que je me sis pensé, nous sommes tous rincés. Mais c'est pas ça, c'est de z'alliances de gognandises seulement; tous ces chérubins vont se mettre en cuchon dans une grand'salle pour se grabotter le menillon, faire de lichaison, jouer aux cartes, au bilboquet, à la main chaude, à tou-tes sortes de jeux, quoi? Vous comprenez que pendant qu'y feront quinet avec des morceaux de bois, y penseront pas à y faire avec de z'hommes de viande et on aura au moins le temps d'être ma-lade et de guérir tous sans qu'y z'y sachent. Je pense ben que tous les riches que tiennent à faire durer leur peau voudront n'être membres honoraires. Ah! z'enfants, que ça sera ben rigolo.

Et pis c'te semaine, gn'y a z'aeu les gones de la ville que z'ont été fourrer la patte dans le bo-cal aux mimeros, gn'y en avait que fesiont la bobo pace que ça les emmielle de partir pour l'ar-mée de la guerre, gn'y avait les petiotes canantes que pissiont de l'œil sus la place des Terreaux, pace que leurs mamis z'aviont amené de mauvais mimeros, et pis les m'mans, les p'pas, les petits frères, les petites sœurs. Y chantiont. les gones, et pis, sans mentir, on pouvait ben dire que les enfants de Lyon saviont bigrement bien torcher une centpote; y se fichiont de tatouilles dans les rues, y z'hurliont comme de vrais sauvages, quoi! Je sais ben que c'est pas drôle de quitter son vieux Lyon, de plus passer par la montée du

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

GAMBES LYONNAIS

Polycarpe Bienpensant.

Dans le quartier le plus panaché de notre ville se pré-lasse, sous la protection de tous les saints du paradis, la boutique de Polycarpe Bienpensant.
En vous haussant légèrement sur les ortels, vous pou-vez, à la condition d'être bel homme apercevoir, derrière ses vitrines, le maître et seigneur de ce lieu trois fois béni.
Cependant, comme tous les lecteurs de GUIGNOL n'ont pas la taille d'un cent-garde, je vais, pour ceux-là seulement, esquisser, de mon mieux, la silhouette de ce saint homme.
Polycarpe Bienpensant est un solide gaillard de 50 ans, vigoureusement découpé, aux larges épaules, aux membres trapus, et dont la magnifique barbe d'ébène fe-rait l'orgueil d'un sapeur. Son affection pour le noir est immense, c'est une quasi-religion et le jour ou vous le surprenez, ayant sur sa pieuse personne un centimè-tre d'étoffe claire, ce jour-là, soyez-en certain, le monde sera menacé d'un cataclysme!
Notre héros qui appartient à une famille riche, quoique honnête, débuta d'emblée, grâce aux écus paternels, comme patron, il y a quelque vingt ans.

Bien que d'une intelligence assez bornée, Polycarpe n'eût pas la moindre peine à comprendre tout le parti qu'on pouvait tirer, en affichant des dehors religieux dans une ville foncièrement religieuse.

A partir de ce moment, l'église n'eût pas de plus chaud défenseur, et la paroisse de St-.... (l'intelligence du lec-teur suppléera), de néophyte aussi assidu. Il est superflu d'ajouter, que pour être admis dans la maison de ce juste, il fallait être de mœurs irréprochables et que l'em-ployé qui n'aurait pas « fait ses devoirs, » eût été écon-duit sur l'heure. O charité chrétienne!

Une piété aussi ardente devait naturellement porter ses fruits; et ils furent abondants.

En quelques années la clientèle de notre ami décupla, les dames patronesses accoururent en foule chez lui, rien que pour entendre le son de sa parole onctueuse, les Con-fréries et les communautés s'arrachèrent à qui mieux mieux, les produits de la maison P. Bienpensant; touchés enfin par la grâce, les flots eux-mêmes du Pactole se dé-tournèrent, pour se jeter dans la caisse du serviteur de Dieu.

Malheureusement tout ceci n'est que de la haute comé-die. On peut tromper facilement le public, il suffit, pour cela, de parler bien haut de ses sentiments religieux, de se montrer avec ostentation à la messe ou au salut, enfin de recevoir le client avec des laçons béates, et coiffé d'un affreux bonnet noir, qui vous donne l'air d'un bedeau de cathédrale, mais Guignol y voit clair, on ne le trompe pas lui et quand il se tait, c'est qu'il a ses raisons pour cela.... qu'on se le dise!

Apprenez donc que Polycarpe Bienpensant n'est qu'un infâme hypocrite, ne croyant ni à Dieu ni au diable et riant derrière sa barbe de la simplicité de ses conci-toyens.

Deux hideuses passions étirent, sous leur joug de

fer, le cœur de ce madré Tartuffe: l'avarice et la luxure.

Le rôle qu'il s'est imposé de met bien quelquefois dans la poignante nécessité de donner son obole à la quête du dimanche, mais il s'en console en songeant que ce sont là des frais indispensables de mise en scène et que tout s'achète, hélas! dans ce bas monde.... voire même la réputation de saint homme.

Notre héros n'en est pas moins, au demeurant, un fesse-mathieu de premier ordre, refusant impitoyablement à tout malheureux qui vient frapper à sa porte, et dis-cutant froidement, avec sa cuisinière, le prix d'un poulet.

Cet effronté personnage est célibataire, mais de nom seulement; demandez plutôt à toutes nos cocottes, auprès desquelles il est avantageusement connu.... pour sa lâ-drerie et ses petits talents de boudoir.

Inutile de vous dire que l'habile homme s'entoure de mille et une précautions pour déguiser sa personnalité, sa devise est: « mystère et discrétion. »

Enfin n'osant, dans l'intimité amoureuse, se faire appeler Polycarpe, prénom qui manque en effet de « turf » comme dirait Camille Benoiton, il a jugé à propos de se faire baptiser Oscar.... pour ces demoiselles.

Oscar donc, (puisque Oscar il y a) possède un cœur immodérément assoiffé de jouissance; le nombre des biches qui ont été honorées de son amour est immense, et bien peu, hélas! de nos impures pourraient se flatter d'avoir échappé aux embrassements de ce satyre en elbœuf noir.

Anathème sur toi, impudent escamoteur de la consi-dération publique! Vas, si ces lignes ont la chance de tomber sous les yeux de quelques-unes des dupes de ton hypocrisie et leur apprennent que sous le masque du saint homme se cache un fangeux libertin, je pourrai m'écrier, comme Titus: « Je n'ai pas perdu ma journée! »

Tire.... Chose et dans la rue de l'Enfant-qui.... vous savez ben. Pour moi, quand mes z'arpions z'ont fouinassé dans la bassouille à petits papiers, j'étais t'y embété, nom d'un chien ! mais embété ! Mon pauvre Chignol, que je me disais comme ça, te vas t'en aller te faire tuer. Enfin une, deusse et troisse, j'enfonce et je tire un bon mimer. C'est vous, z'enfants, que n'avez z'aeu une fière chance ce jour-là : car, enfin, si j'étais mirlitaire, j'aurais pas z'aeu le plaisir de vous faire peter la miaille au jour d'aujourd'hui ; ce que je fais, les gones !

GUIGNOL.

Le *Salut public* et le *Progrès* ont publié cette semaine le texte de l'arrêt de la Cour impériale qui nous condamne à 25 francs d'amende.

Cet arrêt renferme un « considérant » contre lequel il est de notre dignité de protester, sans qu'on puisse en induire une atteinte de notre part au respect dû à la chose jugée.

Dans le *Premier-Guignol* de notre numéro du 18 juin, il est question d'un « mami qu'a six pieds de long, une « barbe en poil de cayon qu'a pas été buclée depuis le « déluge, et qui a exécuté un moulinet de picarlat sur « une bande de cocodès venus pour faire sicoti chez le « p'pa qu'Embaume, etc. »

La cour a conclu de ce récit fantaisiste que nous entretenions un spadassin chargé de répondre par la force brutale aux réclamations qui seraient faites en nos bureaux.

Nous n'avons jamais supposé qu'on pût prendre au sérieux l'histoire drolatique racontée par GUIGNOL dans son style pittoresque : l'exagération du récit aussi bien que le portrait du — mami — en question indiquaient suffisamment, pensions-nous, qu'il n'y avait là qu'une plaisanterie.

Nous devons donc regretter vivement l'interprétation donnée par la Cour, et formuler contre les insinuations qu'elle fait naître, la protestation la plus formelle.

Le spadassin dont il est question dans l'arrêt, n'a jamais existé que dans l'imagination effrayée de M. Max Grassis ; et le temps n'est plus de ces intimidations dont la police correctionnelle ferait justice à bon droit.

Nous n'avons jamais dit que ce que nous répétons encore pour les gens qui ne veulent pas comprendre, — c'est que les pseudonymes de nos rédacteurs tomberont immédiatement devant toute personne qui aurait à adresser une réclamation sérieuse ou à demander une réparation quelconque.

M. Georges Maillard, le nouvelliste aussi infatigable que bien informé, a publié dans *l'Evènement* de lundi 26 février, la petite note que voici :

« On nous affirme que des démarches ont dû être faites hier, au nom du *Journal des Débats*, auprès de M. H. de Rochefort, qui hier encore était notre collaborateur, et qui depuis a pris du service sous une autre bannière.

« Le *Journal des Débats* voudrait renouveler les spirituelles et érudites chroniques hebdomadaires de Rigault, enlevé en pleine fleur, il y a quelques années, au public et à ses amis. M. H. de Rochefort est certainement le seul écrivain de ce temps capable de reprendre la succession de ce bel esprit, aussi fin que brillant, qui n'est plus et qu'on n'a pas remplacé : Rigault. »

Nous croyons que M. G. Maillard est trop prompt à prononcer l'oraison funèbre de M. Rigault.

Cet écrivain n'est point mort, comme se plaît à le dire le chroniqueur de *l'Evènement* ; semblable à M. de Rochefort, il n'a fait que changer de bannière en passant du *Journal des Débats* au *Salut Public*, où il occupe le poste de secrétaire de la rédaction.

Il est vrai que ce journaliste est devenu complètement méconnaissable, puisque toute sa finesse et toute son érudition se résument aujourd'hui à écrire au bas d'un article quelconque les mots que voici :

Four extrait : A. RIGAULT.

Les recherches les plus minutieuses dans la collection complète du *Salut Public* n'ont pu nous faire découvrir d'autre production de ce publiciste remarquable.

Nous ne pouvons donc que déplorer amèrement la décadence de cet esprit distingué, décadence qui tient évidemment au milieu où il s'est imprudemment placé.

L'ALCAZAR-ÉGLISE.

Jandard jouera des orgues saintes
En dix-huit cent soixante-dix,
Et dans ces austères enceintes
On chantera *De Profundis* !

Ayant toujours sa charge d'âmes,
L'abbé Cormoz plein d'onction,
Donnera pour dix sous aux Dames,
Des billets de confession.

Quand des influences secrètes
Auront fait changer le destin,
Dufour remplira les burettes
Et Cazaux sera sacristain.

Les anciens plâtres des corniches
D'eau bénite ayant pris des bains,
Seront devenus dans des niches
Des vierges et des chérubins.

Lamotte aura la face blême,
Lassé du monde et converti,
Il reviendra chaque carême
Prêcher au public repent.

On aura fait des baptistères
Au fond des grottes à jets d'eau ;
Les confessionnaires austères
Seront voilés d'un vieux rideau.

Aunier sera chargé du cierge
Qui remplacera l'arrosoir,
Et pour la fête de la Vierge
Il fleurira le reposoir.

Tous les cœurs pervers naguère
Seront revenus au *Credo* ;
Charbonneau sera le vicaire,
Vaubertrand sera le bedeau.

Madame Arban louera les chaises ;
Et pour obtenir son pardon,
Avec des cordes de trapèzes
Rollin sonnera le bourdon.

Choisissant les plus tristes rôles,
On verra derrière la croix,
Portant les morts sur leurs épaules
Vincent, Richoud, Alfred, Lacroix.

Ils s'en iront au cimetière
Conduits, *Gloria Domino*,
Par Charles pour la Guillotière
Et pour Loyasse par Reynaud.

Enfin le marchand de barquettes,
Toujours riant et gracieux,
Offrira gratis aux coquettes
Le pain béni des gens pieux.

Quel changement ! et peut-on croire
Que les ministres du vrai Dieu
Osent dresser un oratoire,
Sur les ruines de ce lieu.

COGNE-MOU.

FAUSSES NOUVELLES

Lyonnais, Lyonnaises !

Habitants de Vénissieux, des Charpennes, de Ste-Foy, de la Quarantaine et de St-Just !

Vous êtes prié instamment de ne dire à personne ce que *Guignol* va vous confier, c'est une indiscretion nous le savons.

POUR UNE FOIS SEULEMENT

nous entrons dans la vie privée de M. Max Grassis, mais pas bien profond ; et si par hasard ses actionnaires venaient à le savoir, il se pourrait que ces hommes estimables lui retirassent leur confiance.

Silence donc et discrétion !!!

L'autre jour arrive au *Salut public* une lettre parfumée et écrite sur un papier ventre de biche, adressée à M. Max Grassis, directeur de cette feuille.

Max déchira l'enveloppe, rompit le cachet qui portait un myosotis, et s'enivrant des parfums capiteux qui giclaient de l'épître embaumée, lut ce qui suit :

« Monsieur,

« Ne vous étonnez pas de ma démarche, je suis femme et ce mot doit vous expliquer l'incongruité de mon procédé. Je suis cocotte, Monsieur, c'est encore une excuse, car c'est votre courageuse conduite dans votre campagne contre *Guignol* qui me pousse à vous déclarer que.....

« Oui, Monsieur, je vous aime, ne rougissez pas je vous en prie. Mes compagnes aussi bien que vous ont été railées par cette feuille infecte, vous attaquez ces hommes sans nom, vous leur faites des procès malgré vents et marées ; je vous aime, entendez vous, Max, et je serai ce soir à Vaise, devant le Marché aux veaux.

« Tu y viendras, n'est-ce pas, mon gros loulou de Max adoré. PÉRINE.

« P. S. N'amène pas ton ami Linossier. »

Le tendre et beau Grassis passa en une demi-minute par toutes les températures de l'émotion : il suait, il suait, il suait tant que sa transpiration coulant à l'étage inférieur effraya ses voisins inondés.

Tout suant, il prit à deux mains sa tête humide et levant vers le ciel son œil marécageux il s'écria dans un transport, que ses actionnaires eussent vivement reprimé.

Oui j'irai !

La nuit étendait ses voiles quand Max prenant les Mouches se dirigea vers le Marché aux veaux.

Son cœur battait en approchant du lieu du rendez vous il ressua beaucoup mais surmontant les agitations de son âme et jettant autour de lui un regard furtif pour s'assurer que ses actionnaires ne l'avaient pas suivi, il reprit, en s'essuyant, le chemin du bonheur par celui des omnibus de la Demi-Lune.

Bonheur ! Tonnerre et Linossier ! elle y était, son opulente carrure, fit passer un frisson dans son dos moite; mais prenant son courage par les cheveux il s'épongea copieusement et marcha au devant du bonheur.

Il arriva auprès d'elle, ses vêtements étaient mouillés et son passage sur la route était facile à suivre.

— Madame, fit-il d'une voix étranglée, Madame !

Et il passa derechef sur son front, son mouchoir qu'il venait de tordre.

Mais horreur ! un éclat de rire sauvage comme le ricanement du tigre sortit tout à coup de la capote de la Dulcinée et Max terrifié, fondant, fondu, s'arrêta incertain.

Mais le voile de la cocotte s'étant levé, cette incertitude eût un terme.

Une casserole roulant dans un escalier, le cri de douleur d'une chatte qui accouche, le dernier soupir d'un phoque atteint de la fièvre typhoïde sont des harmonies délicates à côté du rire de la cocotte.

La cocotte de Max, c'était son ami Perrin.

Je le dirai aux actionnaires, fit-elle en s'enfuyant.

En recevant ce trait de parthe, Max resta immobile et l'eau qui coulait à flot le long de son corps descendait toujours, formant autour de lui comme un lac, comme une mer, comme un océan.

Le coup avait été trop dur; le directeur du *Salut public* était fondu et confondu.

VA PARAÎTRE !

Certaines variétés de la femme, dont l'existence est bornée au Nord par les coulisses, au Sud par l'alcôve, à l'Est par les salons, à l'Ouest par les tripots, avaient été mises au ban de la société.

De ce BANC, elles se sont fait un trône, et règnent en souveraines.

Ceci n'est point un conte, dans mon cerveau trouvé.

Mais ce Bas-Empire ne pouvait subsister longtemps sans un Moniteur. Il fallait à ces hautes et puissantes petites dames, un organe officiel, qui prit la défense de leurs intérêts, enrégistrât leurs décrets et mit la France entière dans la confiance de leurs mauvais mots et de leurs bonnes fortunes.

Cette feuille qui n'a d'autres prétentions que d'être inutile et de ne pas moraliser les masses, vient de voir le jour, je devrais dire la nuit, et tout Paris se rue actuellement sur *Colombine*, dévorant la prose des *maillots-bleus* des petits théâtres, servie sur un élégant papier rose.

La seconde capitale de l'Empire aurait été indigne de son rang illustre, si elle n'avait vu naître dans ses murs un journal, qui ait le courage d'abandonner la grande route des traditions surannées et de s'avancer hardiment dans les sentiers nouveaux que *Colombine* effleure de son pied de biche.

GUIGNOL, avec le coup d'œil d'aigle qui le distingue, s'aperçut bien vite qu'à lui seul revenait l'insigne honneur d'en doter sa ville natale. Voulant marcher sur les traces de ces héroïnes de la cascade et de la bouillote, sans les copier servilement, il songea, dans sa touchante sollicitude, à une autre classe d'individus, comme elles mise au ban de la société, mais privée jusqu'à ce jour (l'infortunée !) d'une feuille spéciale. Notre bouillant rédacteur en chef ne recula pas d'une demi-semelle devant les obstacles les plus infranchissables et s'imposa des sacrifices — d'Abraham, pour arriver à combler cette lacune regrettable dans la presse.

Aujourd'hui il a l'indescriptible bonheur d'annoncer à ses lecteurs chéris que :

SOUS PEU VA PARAÎTRE

LE FORÇAT

Moniteur de l'escroquerie,
du vol, du viol et de l'assassinat.

Rédigé par l'élite de la canaille de Lyon.

Nul ne sera admis à collaborer, s'il n'a subi au moins une condamnation infamante.

Exception sera faite en faveur de tout individu qui, l'ayant méritée, aura eu le talent de se soustraire à la vindicte des lois, et peut être, à bon droit, regardé par les honnêtes gens comme un échappé de bague.

Le Forçat portera à la connaissance du public toutes les inventions véritablement ingénieuses de messieurs les Voleurs et les Assassins, suivant en cela l'exemple de ses aînés du grand et du petit format. Il fera plus. Par lui des concours annuels seront ouverts et des prix décernés, en séance solennelle, à ceux qui auront le plus coopéré à la dépravation de l'espèce humaine.

Les péripéties de la vie si accidentée et si pit-

toresque de ces êtres originaux, les derniers moments, toujours si édifiants, de ceux qu'une loi barbare et justement attaquée par les esprits élevés, envoie à la guillotine, seront relatés avec une exactitude et une minutie dont n'ont jamais approché, malgré tous leurs efforts, les meilleurs journaux à 5 à 10 et à 15.

JUD a promis à cette feuille, essentiellement démoralisatrice, une série d'articles palpitants d'intérêt et pleins d'enseignements précieux pour les assassins de l'avenir — spécialement pour ceux qui se destinent à l'exploitation des chemins de fer.

Le Forçat étant désigné pour la publication de toutes les annonces illégales, extra-judiciaires et autres, la quatrième page sera réservée :

AUX ANNONCES

D'Entreprises véreuses ne donnant que bouillons à boire,

De Sociétés de Crédit qui en cherchent partout vainement,

De Faillites qui ne ruinent que les créanciers,

De Liquidations désastreuses rapportant 50 p. %,

De ventes aux enchères de sources minérales tarées, — de faux Billets de banque, — de Mines épuisées, — de Maisons de campagne hantées par des esprits, etc., etc.

ET AUX

RÉCLAMES AFFRIOLANTES

Des Charlatans qui offrent au public des vins frelatés,

Des Chevaux doués de vices secrets mais non réfractaires,

Des Soieries au-dessous du prix de fabrique,

Des Couverts argentés sans argent,

Des Boules de gomme sans gomme,

Des Onguents multipliant à l'infini les cors, oignons et durillons,

Des Eaux précipitant la chute des cheveux,

Du Guano impur et mélangé, etc., etc.

Le Forçat sera imprimé sur papier jaune serin, les titres et la vignette en vert, le corps du journal en rouge.

GRANDE PRIME DU FORÇAT

A toute personne qui demandera *Le Forçat*, il sera délivré comme prime, et sans la moindre augmentation de prix.

une volée de coups de trique, dont elle emportera le touchant souvenir dans la tombe. Immense sera la joie de Guignol, qui fera lui-même l'opération, lorsqu'il pourra témoigner ainsi toute sa satisfaction aux Lyonnais qui n'ont pas honte d'encourager ces spéculations malsaines.

Sous ta poudre de riz, jaunis-en de dépit *Colombine* ! C'est à peine si le succès colossal qui s'apprête, te laissera quelques rares *Pierrots* à dénicher, parmi les vilains moineaux qui pullulent à Lyon.

BOURDAMORT.

Avis-Guignol.

Le jeune crétin, connu, qui a adressé à une dame, à Paris, en déguisant son écriture et sans franchir, un échantillon de ses élucubrations ordurières et qui a eu l'outrecuidance de signer : *Cog gaulois*, quoique la crête ne lui soit pas encore poussée, est invité à se tenir coi à l'avenir; le capitaine Fracasse — rien de Théophile Gauthier — qui y voit clair, à l'œil sur lui. C'est dit.

*
**

Le Monsieur de la rue de la Gerbe qui se livre à une télégraphie vive et animée pour plaire à sa voisine d'en face, est prévenu qu'un ami du mari doit tout lui raconter. Qu'il prenne donc garde et cesse ses exercices fatigants.

*
**

Le Monsieur qui se permet de dire du mal de Guignol dans la ville de Valence, est prévenu que Guignol l'entend, qu'il lui pardonne pour cette fois, mais qu'en cas de récidive il donnera, sur lui, quelques notes peu avantageuses. On en sait long sur son compte.

LETTRÉ DES ANTIPODÉS

Hier, j'ai sauvé la vie à un homme.

Il serait certainement plus modeste et plus digne d'un grand cœur de laisser cette belle action dans l'ombre et de me contenter des satisfactions intimes que procure la conscience; aussi ai-je agité dans mon esprit pendant vingt-cinq minutes au moins, la question de savoir si je me livrerais à l'admiration de mes concitoyens.

Ce qui m'y a décidé, c'est la conviction que si dans un moment d'erreur il m'arrivait de faire un foulard, je serais trainé devant l'opinion publique par une demi douzaine de journaux; il m'a donc paru convenable de prendre les devants et de porter à mon actif: « Avoir sauvé la vie à un homme. »

Voici comment la chose s'est passée. Je suivais pensif la chaussée d'un pont lorsque je vis un individu qui, après avoir mis un pied sur le parapet, se donnait une peine incroyable pour se hisser entièrement et placer son second pied à côté du premier.

Voilà, pensai-je, un gaillard qui a évidemment envie de se jeter à l'eau car il est peu probable que ce soit pour essayer l'élasticité de ses jarrets qu'il se livre à cet exercice.

Et sans plus tarder je résolus de l'arracher à la mort. Il y avait deux moyens :

Le premier consistait à m'élancer vers lui, à le saisir dans mes bras et à le tirer violemment sur la terre ferme, en m'écriant d'une voix émue : « Malheureux, qu'alliez-vous faire ! »

C'est une mise en scène qui manque rarement de produire un grand effet; le sauvé se débat entre les biceps du sauveur, ne veut pas qu'on l'empêche de se tuer, raconte ses malheurs d'une voix entrecoupée d'exclamations douloureuses, et il s'établit entre les deux hommes une lutte qui excite au plus haut point l'enthousiasme de la foule.

Malheureusement il n'y avait pas sur ce pont un seul flâneur qui pût m'admirer d'une façon convenable; je risquais de me luxer les membres en pure perte, et, pour parler le style du petit ébéniste, j'aurais eu toute la misère de mon dévouement sans en avoir la félicité.

Le second moyen était plus simple; il m'avait été confié par un de mes amis marié à une femme nerveuse.

Une discussion commencée à propos d'un œuf à la coque d'une fraîcheur douteuse, s'était envenimée de telle façon entre les époux, que la femme nerveuse, après avoir reproché à son mari d'empoisonner son existence et de répandre des torrents de fiel sur son bonheur, s'écria d'une voix creuse :

— Edouard, j'ai la vie en horreur, je veux me jeter par la fenêtre !

Edouard se leva et alla ouvrir la croisée.

Sa femme s'élança.... pour la refermer, — et on mit un autre œuf à la coque.

Ça n'est pas plus difficile. Je m'arrêtai donc à ce moyen-là, et je m'avançai vers celui qui allait me devoir le jour, — seconde édition.

Je dois dire que mon homme n'était pas fort du tout en gymnastique; pendant tout le cours de mes réflexions, qui n'avaient duré à la vérité que quelques secondes, il avait vainement essayé de placer son pied gauche auprès de son pied droit; lorsque j'arrivai près de lui cependant, il était sur le point de réussir; grâce à un effort suprême et à l'élan imprimé à son corps par la projection subite de ses deux bras dans le vide, il était venu à bout d'élever de terre son pied rebelle à une hauteur de trente centimètres environ; c'est à ce moment-là que je lui saisis vivement la jambe, et la poussant dans le sens de l'impulsion, j'aidai ce pauvre diable à se placer debout sur le parapet.

Une fois là je lui criai : Ça y est, hop !

Je ne m'étais pas trompé, le meilleur moyen d'empêcher quelqu'un de se jeter à l'eau, — c'est de l'y pousser.

Mon homme sauta... sur le pont et fit mine de s'en aller tranquillement sans mot dire.

Ceci ne faisait pas du tout mon affaire : les actes d'héroïsme ne sont pas si communs dans notre existence, et nous avons trop peu souvent l'occasion de montrer notre magnanimité pour laisser passer inaperçues les grandes actions dont nous sommes les pères, et ne pas nous faire décerner quelques ovations à ce propos.

Aussi, frappant sur l'épaule de mon obligé :

— Permettez-moi de vous faire observer, lui dis-je, que je viens tout simplement de vous sauver la vie; sans moi vous feriez maintenant la conversation avec les carpes de la rivière.

— Au fait, c'est vrai, me répondit l'homme : — Voulez-vous accepter un verre de cassis ?

Un homme susceptible aurait probablement trouvé la proposition inconvenante; il est incontestable qu'au premier abord l'offre d'une consommation de trente centimes peut paraître insuffisante pour récompenser un service comme celui que je venais de rendre, et je sais bien qu'à la rigueur j'aurais pu exiger une reconnaissance éternelle; mais c'est là une valeur des plus aléatoires sur laquelle on ne vous prêterait pas une pièce suisse.

J'ai connu un homme très-serviable qui avait pour actif une quinzaine de reconnaissances éternelles qu'on lui avait jurées la dextre étendue et le regard au ciel, — il n'a jamais pu s'en défaire même aux prix les plus fabuleusement minimes.

Un jour qu'il n'avait pas diné, il eut l'idée d'aller trouver le plus riche de ses obligés qui lui avait déjà refusé poliment trois ou quatre louis pour une échéance.

— Ecoutez, lui dit-il, vous me devez une reconnaissance éternelle. Je vous en tiens quitte pour vingt-cinq sous, voulez-vous ?

On le flanqua à la porte.

L'imbécile, pensa l'affamé en descendant l'escalier, s'il m'avait marchandé, je l'aurais laissée à vingt-cinq centimes.

J'acceptai le verre de cassis, il y avait bénéfice d'un sou.

WILHELM GIRL.

THÉÂTRE.

Chaque semaine M. Raphaël Félix fait annoncer dans les journaux de Paris quelque nouvelle situation qui s'offre à lui.

La semaine passée il devait aller à Bordeaux, et voilà qu'aujourd'hui les journaux de Lyon racontent, d'après leurs confrères de Paris, qu'il va fonder un théâtre sur le boulevard Bonne-Nouvelle.

On dirait vraiment que M. Félix veut bien persuader les Lyonnais qu'il n'a aucune envie de se mêler jamais de leurs affaires théâtrales.

De même que la semaine passée nous donnions un conseil à M. d'Herblay, qu'il nous soit permis, en qualité d'ancienne connaissance, d'en donner aussi un à M. Félix.

Il y a en ce moment une place à prendre : c'est celle de souverain de Roumanie; si M. Raphaël voulait faire annoncer par les feuilles parisiennes qu'il se porte candidat à cette position élevée, nous nous empresserons de le crier sur les toits et nous serons presque convaincus de la sincérité de ses intentions à l'endroit de nos théâtres. D'un autre côté, M. d'Herblay serait complètement à l'abri de tout soupçon.

CONCERTS.

Dimanche 4 mars aura lieu le Concert de l'Union chorale, sous l'habile direction de M. Jansenne.

M. Renard, notre ex-ténor;
Les Enfants de la Loire;
La Fanfare lyonnaise;
Le Cercle choral lyonnais;
L'Harmonie gauloise;

prêteront leur concours à cette brillante fête, et cet attrayant programme est un sûr garant du succès.

CORRESPONDANCE

David. — Nous sommes accablés de vers, c'est fâcheux, parce qu'il nous est impossible de les mettre tous. Excusez-nous donc si nous ne mettons pas les vôtres.

Fin-nez. — Merci, nous sommes avertis, et si ce que tu crois existe, tu verras que Guignol est toujours le même. Compte sur lui.

Sans-souci. — Peu de lecteurs sont de ton avis au sujet de nos querelles. Les renseignements qu'elles ont fournis ont été bien utiles aux Lyonnais. Quant à la fureur, tu seras satisfait, ça monte.

Braçamante. — Tu as manqué diablement te mettre le doigt dans l'œil à notre sujet. J'espère que tu as reconnu que tu t'étais trompé. Quant à ta réception de chevalier nous sommes prêts à l'accepter, envoie les pièces.

Le travailleur. — Impossible de raconter votre aventure, vous devez comprendre pourquoi.

Jules R...te. — Merci de l'envoi, il est original et tu seras satisfait.

Quasimodo. — Le triqueur vaut mieux que les deux sous et pourra servir plus tôt, mais il y a à le revoir, c'est ce que nous faisons en ce moment.

Leo du Fringard. — Merci du dessin, malheureusement, vous le savez, il nous est interdit de faire des personnalités blessantes. A d'autres, s'il vous plaît.

Virg. Marr. — Nos excuses à Black, de la part de Dick. Entre confrères il ne faut pas être trop sévères. A l'avenir nous respecterons sa juste susceptibilité.

Le Gérant, E. THOMAIN.